

EXPOSITION
2 JUIL
2 OCT
2016



NAPOLÉON

ENCORE NAPOLÉON, TOUJOURS NAPOLÉON,
DU "CHAT BOTTÉ" À L'EMPEREUR.

MUSÉE-HÔTEL BERTRAND • CHÂTEAUX ROUX

ENTRÉE GRATUITE

Des objets passeurs de mémoire

L'exposition *Napoléon, encore Napoléon, toujours Napoléon. Du "chat botté" à l'Empereur*, a pour but de faire découvrir l'importante production iconographique suscitée par la personne et la personnalité de Napoléon Ier.

Trois souverains ont particulièrement marqué les esprits, Henri IV dit *le bon roi Henri* ou *le roi à la barbe fleurie*, Louis XIV, *le roi soleil* et Napoléon surnommé *le chat botté*, *le petit caporal*, *le petit tondu* ou *le petit grand homme* !

Cette exposition s'articule selon deux concepts de propagande : la création d'objets "passeurs" de mémoire à vocation politique édités du vivant de l'empereur et renforcés à sa mort, et la création d'objets à caractère publicitaire ou marketing" développés au cours du XXe siècle jusqu'à nos jours.

« On parle aux yeux bien mieux qu'aux oreilles"(Jean-Jacques Rousseau)

Napoléon grand lecteur de Rousseau a fait sien ce précepte. Dès ses débuts, «*le chat botté* » a compris la puissance de l'image et n'a cessé de la maîtriser afin de servir ses ambitions et ceci jusqu'à sa mort. Parallèlement à la mise au point d'une stratégie de communication écrite avec la publication des *bulletins aux armées*, des *bulletins de la Grande Armée*, *le Courrier de l'armée d'Italie*, *le Patriote français à Milan*, ou encore de libelles facétieux, de proclamations, d'ordres du jour, Napoléon élabore l'évolution de son image avec le concours de Vivant Denon.

On peut le contempler tour à tour **proche de ses soldats**, proche **de la population**, **clément** comme en témoignent ("Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa, le 11 mars 1799" par Antoine-Jean Gros ; Bivouac de Napoléon à la veille d'Austerlitz, le 1er décembre 1800, par Louis-François Lejeune, Napoléon 1er visitant une paysanne aux environs de Brienne par Leroy de Liancourt),

Héros "calme sur un cheval fougueux" (Le Premier consul franchissant les Alpes au col du Grand-Saint Bernard par Jacques-Louis David), **Empereur** (Napoléon 1er en costume de sacre par François Gérard, Sacre de l'Empereur Napoléon 1er et le couronnement de l'Impératrice Joséphine dans la cathédrale de Notre Dame de Paris, le 2 décembre 1804, Serment de l'armée fait à l'Empereur après la distribution des aigles au Champ-de-Mars, le 5 décembre 1804 par Jacques-Louis David ; **Dieu de la guerre** (Allégorie de la victoire d'Austerlitz, le 2 décembre 1805).

Aux œuvres peintes, il faut ajouter les sculptures d'Antonio Canova, d'Antoine Denis

Chaudet, de François Joseph Bosio, de Lorenzo Bartholini, de Joseph Chinard, entre autres. Chaque événement même anodin, a été consigné, peint, représenté. Il ne faut pas oublier quel homme de contraste fut Napoléon !

Une imagerie populaire inspirée par l'iconographie officielle support de la légende napoléonienne

Toutes ces petites figurines ou iconographiques de facture populaire se sont totalement inspirées des représentations officielles.

Elles en ont repris les attitudes principales : Napoléon en pied ou en buste, debout, jambe en avant, bras croisés sur la poitrine, mains dans le dos, main dans le gilet, tenant sa longue vue, assis sur une chaise en train de lire ou de converser, de se réchauffer (reprise des scènes de bivouac, sculpture de Emile de Carlier) vêtu de ses vêtements favoris : redingote, uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde ou colonel des grenadiers à pied de la garde et surtout coiffé de l'illustre, de l'incontournable bicorne porté en " bataille" c'est-à-dire parallèle aux épaules.

A noter que l'attitude de la main glissée dans le gilet peut avoir deux origines. La première est que depuis l'Ancien Régime, adopter le port de la main dans le gilet, signifie être pondéré, calme et inspiré. Cette attitude relevait des *règles de la bienséance et de la civilité*. Il convenait de mettre la main droite dans l'ouverture de la veste (les vêtements masculins d'alors n'ayant pas de poches) et de laisser tomber le bras gauche, qui se glissait sous la basque de la veste. Ces règles sont codifiées par Jean-Baptiste de La Salle publiées en 1716 et rééditées en 1779, 1784 puis en 1785.

La seconde évoque l'engouement porté à la culture de l'Antiquité par Napoléon. Ce dernier a emprunté ce geste aux représentations sculptées des sages et sénateurs romains dont la main droite était immobilisée, enroulée dans les plis de la toge. Il s'assimilait ainsi à l'image de gouverneur et penseur de l'Antiquité.

Napoléon pouvait être aussi représenté à cheval, ce qui associait son image à celle d'un conquérant, d'un Héros, d'un meneur d'hommes.

Enfin, il se découvre en **Empereur**, en tenue de sacre ou simplement le front ceint d'une couronne de laurier voire en arborant la simple "coupe de cheveux à la Titus".

Cette image de Napoléon initiée dès le Directoire sous forme de gravures, de petits objets, est véhiculée sous l'Empire et multipliée à de très nombreux exemplaires dans toutes les couches de la société.

Au retour des Bourbons, cette propagande se fait plus discrète et les demi-soldes ont souvent recours à des **objets** dits **séditieux**. Ainsi l'effigie de Louis XVIII cache souvent celle de Napoléon; elle-même cachée dans un bouquet de violettes d'où l'on distingue les profils de Napoléon, Marie-Louise et du roi de Rome.

A la mort de l'Empereur en 1821, les méfiances s'estompent. Et c'est surtout sous le règne de Louis-Philippe en 1830 que la diffusion de ces petits objets devient "galopante". Un excellent moyen de diffuser la Légende napoléonienne.

L'édition de ces objets sous forme de remontoirs de montres, d'assiettes, de vaisselle de toutes sortes, d'ornements de pipes, de bijoux, de statuettes, de boîtes à tabac, de chapelet, de tabliers de billard développa le souvenir de l'Empereur parmi les classes laborieuses et servit d'appui au futur Napoléon III.

A la chute de celui-ci en 1870, il faut attendre vingt ans, soit l'éveil de l'élan national dans les années 1890 pour voir réapparaître l'image du héros qui avait si souvent combattu les prussiens.

Ceci explique aussi que dans les années 1912 et 1913, les images d'Epinal sont rééditées.

Une nouvelle forme de propagande

Il faut attendre la période 1950 pour voir apparaître un nouveau concept de propagande : la publicité, le marketing.

La légende impériale est un excellent prétexte à véhiculer le sérieux des marques publicitaires.

Les œuvres officielles commandées par Napoléon aux plus grands artistes sont éditées à des milliers voire des millions d'exemplaires. Ces supports d'expression impensables sous l'Empire sont désormais promus à sans doute encore progresser dans l'avenir.

Napoléon : le plus grand communicant qui soit !

Cette exposition n'aurait pu être réalisée sans les collections de Messieurs : René de Vivie de Régie (1870-1950), Jean-Michel Lavaud, délégué du Souvenir napoléonien Berry-Val de Loire, complétées par les prêts des institutions suivantes : Musée national des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, et du musée des Beaux-Arts de la ville de Cognac. Qu'ils en soient ici remerciés.

Exposition gratuite

du 2 juillet au 2 octobre 2016

réalisée avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication,
de la Région Centre-Val de Loire, du Conseil départemental de l'Indre
et des Amis des Musées de Châteauroux

Ouverture

Jusqu'au 30 septembre
du mardi au dimanche : 10h-12h et 14h-18h
les 1^{er} et 2 octobre
14h-18h

Fermé les jours fériés sauf le 14 juillet et le 15 août

Musées de Châteauroux



musée de France

Musée-Hôtel Bertrand / 2 rue Descente des Cordeliers – 36000 Châteauroux

Tel : 02 54 61 12 30 / musees@chateauroux-metropole.fr

